la direction à suivre dans la prophylaxie de la tuberculose, de l'alcoolisme, des maladies contagieuses, etc. C'est là l'un des côtés pratiques de nos réunions biennales.

Si maintenant, Messieurs, nous jetons un coup d'œil sur l'avenir, et si nous cherchons à pénétrer l'œuvre future de cette branche supérieure de la médecine, nous serons étonnés du chemin qu'il lui reste à parcourir ; et peut-être éprouverons-nous un sentiment de lassitude en scrutant, en déroulant l'œuvre à accomplir.

En exposant les détails des réformes que l'hygiène accomplira, suivant mon opinion, il est possible que je me fasse la réputation de révolutionnaire ; au reste, j'ai déjà celle de radical. Mais, en tout cas, rappelez-vous que les révolutions ne sont que des évolutions subites et que l'évolution est la nécessité de l'univers.

Ainsi, si nous envisageons la terrible trinité dont souffrent tous les peuples : la tuberculose, l'alcoolisme et la syphilis, nous ne parviendrons à nous affranchir du joug de ces hydres, que le jour où : 1° les tuberculeux à lésions ouvertes seront isolés ; 2° lorsque la prohibition légale de la fabrication et du trafic des boissons alcooliques distillées sera imposée à tout le Dominion ; et enfin 3° lorsque la prostitution sera réglementée, la déclaration aux autorités, obligatoire, au même titre que les autres maladies contagieuses et le syphilitique marqué d'un signe indélébile, avec interdiction de procréer. Aux grands maux les grands remèdes ; et toutes autres mesures que celles que je viens de préconiser ne seront que palliatives : tel le combat actuel qui n'est qu'un éternel recommencement contre ces trois sombres divinités pathologiques.

Dans un autre ordre d'idées et de faits moins importants, tout dernièrement, j'ai été, à l'occasion de la construction d'une église nouvelle dans mon village, très étonné de constater que les lois sanitaires étaient muettes au sujet de l'hygiène des temples religieux. J'ai cherché à me renseigner auprès du Conseil provincial d'hygiène sur les causes de cette omission, et l'on m'a fait savoir que l'on n'avait pas osé légiférer sur ce sujet, par crainte de certaines influences